

E G L I S S E
**SAINT-BENOIT
 DU - SAULT**

E G L I S S E
**SAINT-BENOIT
 DU - SAULT**



*Modillon et corniche
 de l'abside en élévation*

Réalisation DPI à Orléans - 02 38 77 32 12 - 05/98

Eglise prise à côté de la porte d'entrée

Baptême en planche au milieu de l'église

Lexique

ABBAYE / PRIEURÉ :

établissements monastiques sous le gouvernement, d'un abbé ou d'une abbesse pour l'un, et d'un prieur pour l'autre.
Le prieuré dépend d'une abbaye.

DOUBLEAU : arc en nervure séparant deux voûtes, ou fractionnant un berceau en plusieurs tronçons.

ENTRAIT : situé dans la charpente, il est une pièce maîtresse horizontale d'une ferme. Sa fonction est d'empêcher l'écartement des arbalétriers (pièces obliques de la ferme portant sur les versants du toit) auxquels il est assemblé.

IMPOSTE : tablette saillante posée sur un pilier de nef.

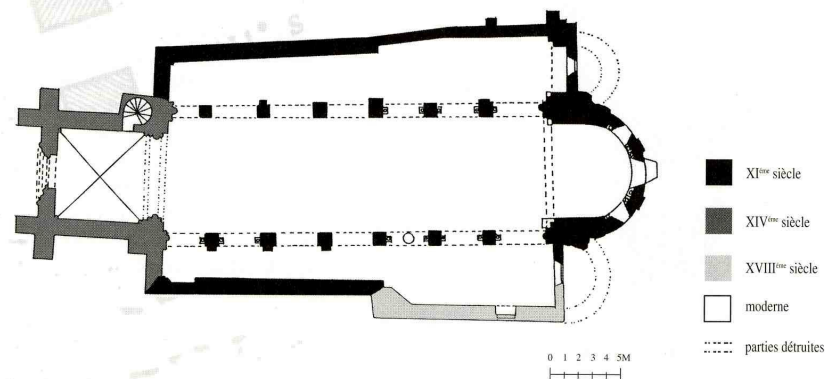
MUR GOUTTEREAU : mur extérieur sous les gouttières ou les chéneaux d'un versant de toit.

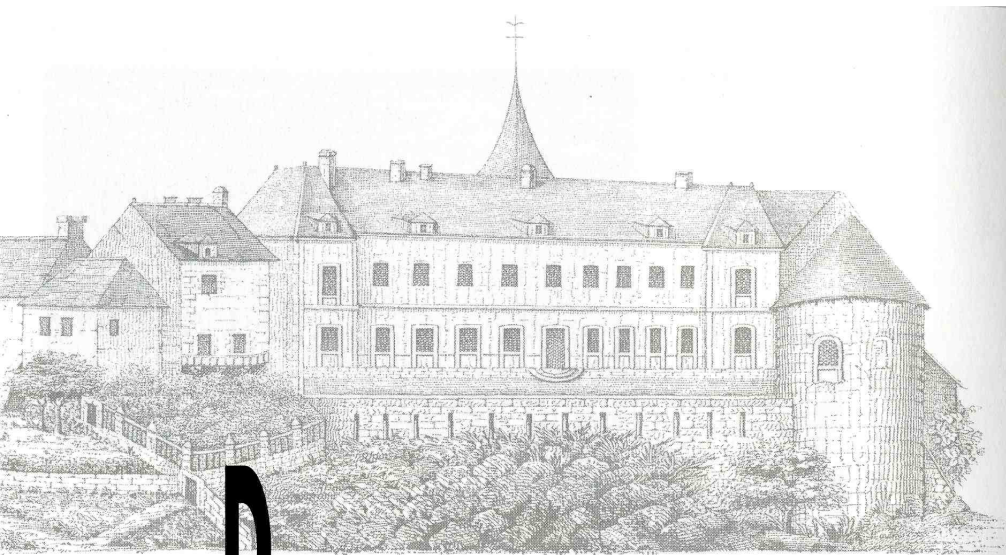
PLAN BASILICAL : se dit d'une église de plan allongé, à plusieurs vaisseaux, dont le vaisseau central est éclairé par des fenêtres hautes.



Saint-Benoît-du-Sault est une petite commune rurale du sud du département de l'Indre, aux confins de l'ancienne province de la Marche et de l'actuelle région Limousin. Ce bourg très pittoresque conserve une église pré-romane qui a suscité l'intérêt des médiévistes : peu d'édifices du début du XI^{ème} siècle subsistent encore. Est-ce à dire que pour autant elle nous est parvenue dans son état primitif ? Bien sûr que non. Déjà substantiellement modifiée au XIV^{ème} siècle, elle connut une profonde transformation entre 1839 et 1842, époque à laquelle elle fut mise "au goût du jour" et, autant dire, banalisée. Depuis dix ans des travaux ont conduit à lui redonner sa personnalité très particulière d'église romane

d'avant l'art roman. Les travaux récents (1995-1998) ont consisté à achever le travail de dérestauration entrepris il y a plus de vingt ans et à doter l'église d'un ensemble de vitraux contemporains. Erreur ? Vérité ? Pour en juger, on a préféré laisser la parole à Jean Mauret, peintre et maître-verrier à qui l'on doit les vitraux installés en 1996 et 1997 ; à Eliane Vergnolle, professeur d'histoire de l'art et spécialiste de l'architecture des XI^{ème} et XII^{ème} siècles ; à Jean Chatelut enfin, maire de Saint-Benoît-du-Sault, qui nous rappelle que tout cela n'est pas seulement affaire - expression horrible - de "vieilles pierres". En espérant qu'après ces témoignages chacun se fera, en jugeant sur pièce, son opinion personnelle.





De Saint-Benoît-sur-Loire ...

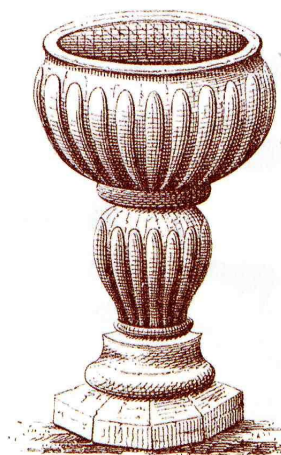
L'histoire du prieuré de Saint-Benoît-du-Sault remonte à la fin du X^{ème} siècle. Par ses sources narratives, les "Miracula Sancti Benedicti", la grande abbaye fondatrice de Saint-Benoît-sur-Loire nous a rapporté son histoire et celle de ses prieurés.

Les premiers religieux, selon le moine Aimoin, vinrent d'abord à Sacierges, localité voisine, sur le domaine donné à l'abbaye par Clotaire III (657-673), roi de Neustrie et de Bourgogne.

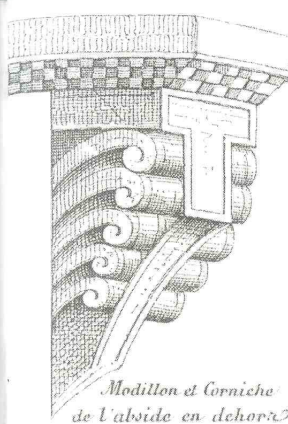
Mais les seigneurs voisins contestant la donation, Charles le Chauve dut la confirmer le 25 septembre 855.

Adrevald rapporte alors la construction d'une maison à Sacierges pour y recevoir deux moines du nom de Raguénard et Sageverte.

Toutefois, les seigneurs convoient encore le domaine. Menaçant toujours, ou se livrant au pillage, ils obligent les moines à s'établir quelques lieues plus loin à Salis, sur un tertre naturellement fortifié. Aimoin situe ce transfert un peu avant le règne de Robert le Pieux (996-1031), et le prieuré du Sault est cité parmi les biens de l'abbaye dans les bulles papales tout au long du XII^{ème} siècle.

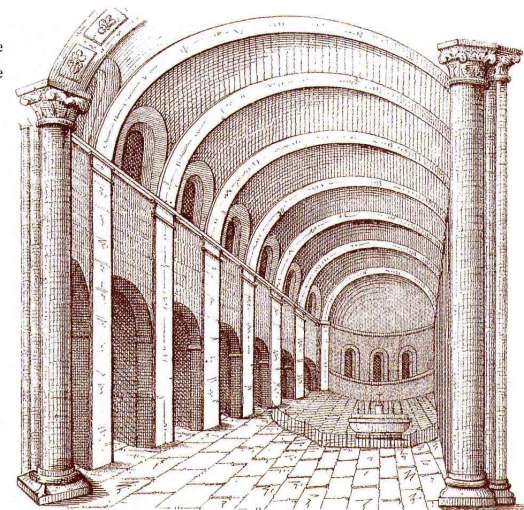


Bénitier en granite
au milieu de l'entrée



Modillon et Corniche
de l'abside en dehors.

Vue de l'intérieur de l'église
prise à côté de la porte d'entrée



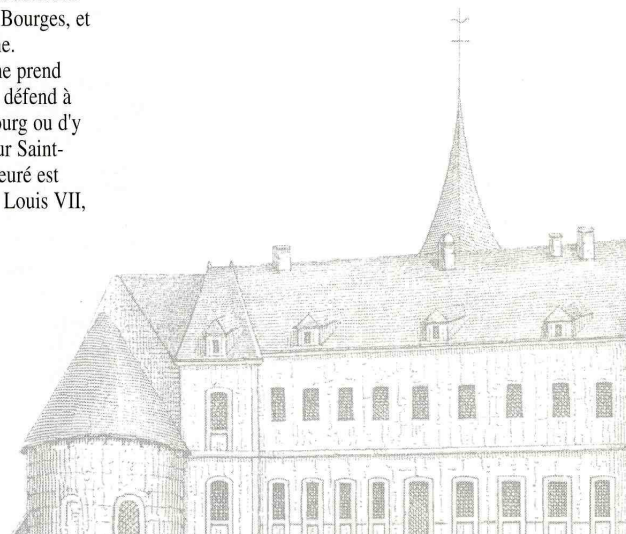
Au total donc, les sources textuelles permettent de situer avec une précision relative la construction de l'église au cours des années 1020-1030. Il semble bien que devant les débuts difficiles de la communauté, l'abbé Gauzlin de Saint-Benoît-sur-Loire (1004-1030), par ailleurs archevêque de Bourges et grand constructeur, ait accordé un intérêt particulier à son devenir.

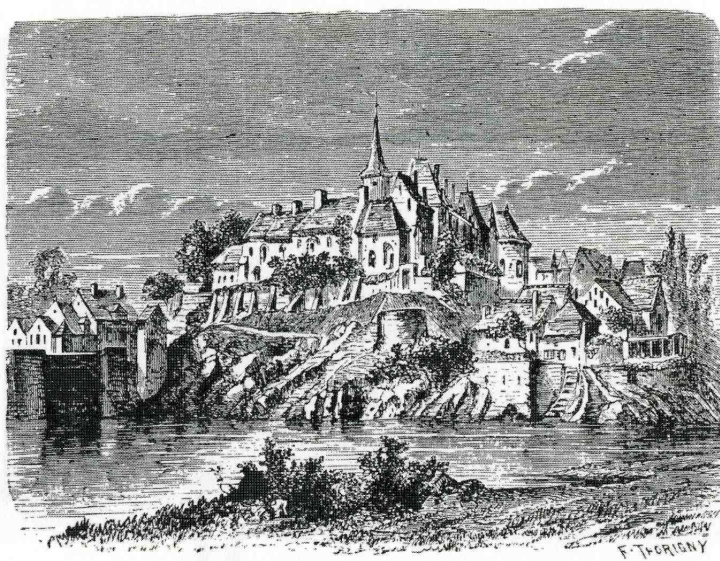
En 1137, Géraud, vicomte de Brosse, et son frère Foulque cèdent en partie leurs droits sur Saint-Benoît-du-Sault à Boson II, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, et font confirmer cet abandon par Aubry, archevêque de Bourges, et Guillaume, duc d'Aquitaine.

La même année, Guillaume prend sous sa garde le prieuré et défend à Géraud de bâtir dans le bourg ou d'y résider. Enfin, tout droit sur Saint-Benoît-du-Sault et son prieuré est enlevé à Géraud par le roi Louis VII, devenu duc d'Aquitaine.

En 1154 les droits du prieuré sont confirmés, et même en 1237 le vicomte de Brosse déclare que si lui et les siens prennent un repas au monastère, ce n'est nullement un droit ; ses héritiers ne pourront donc s'en prévaloir.

A la fin du XIII^{ème} siècle des donations étendent le patrimoine du prieuré : ce fut son apogée car le chapitre général de Saint-Benoît-sur-Loire fixe alors à douze le nombre des moines des prieurés dépendant de l'abbaye.



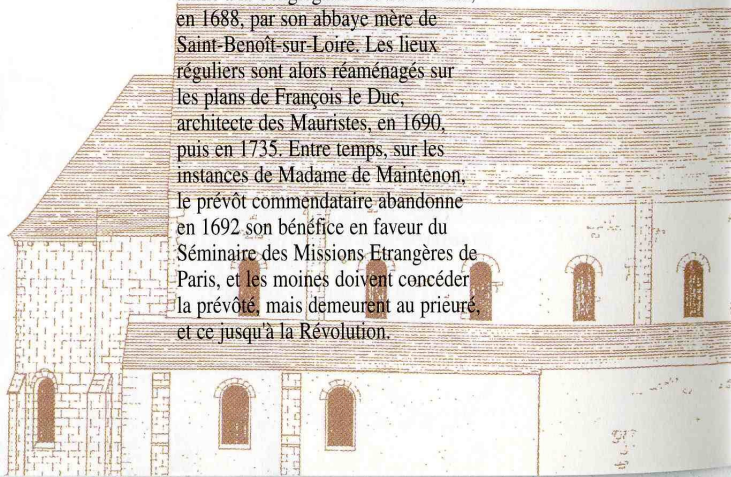


Saint-Benoît-du-Sault.

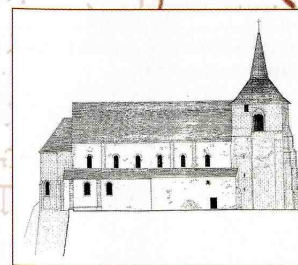
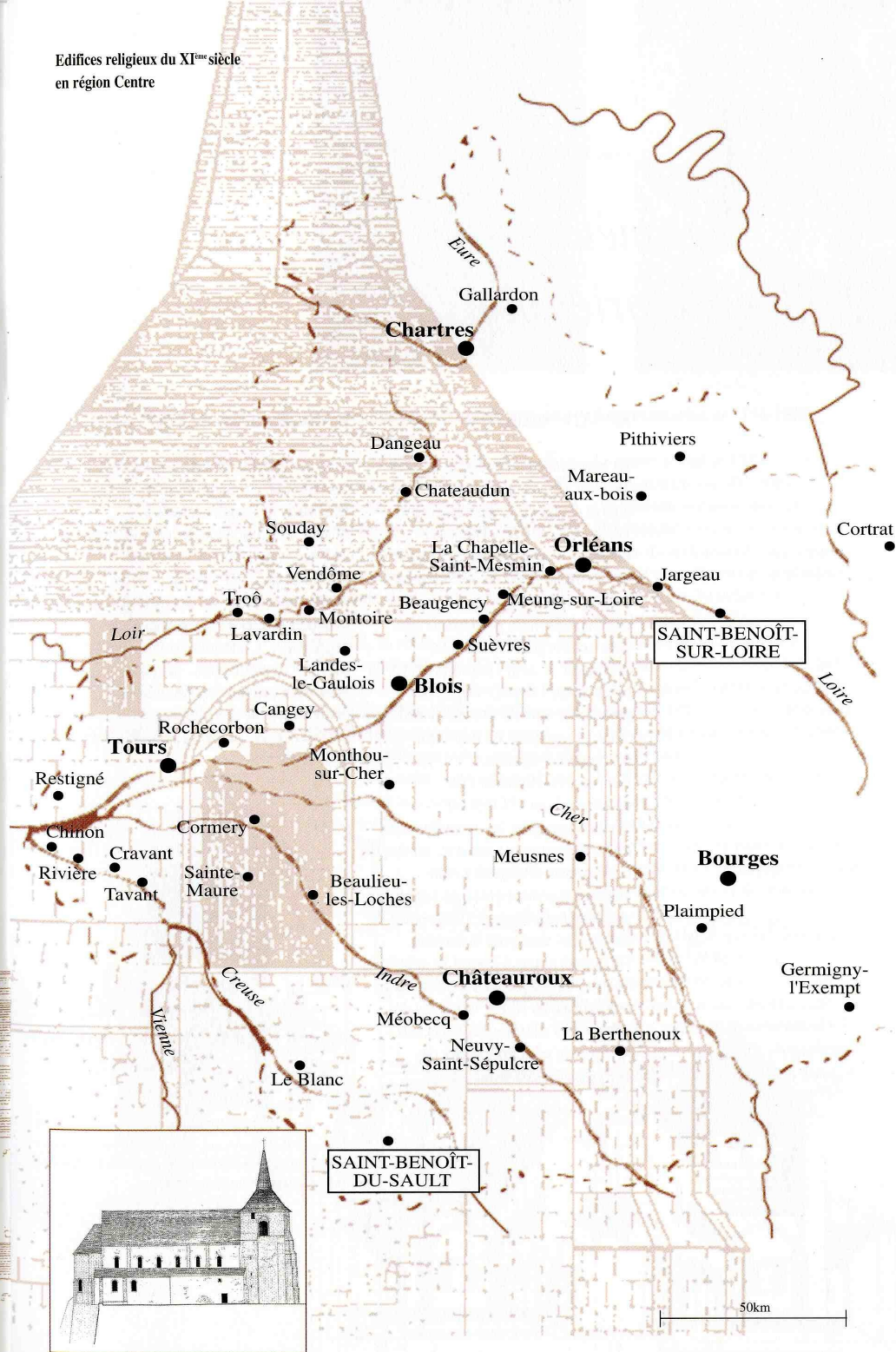
... à Saint-Benoît-du-Sault

De plus, le roi impose un prévôt commendataire peu de temps après, et un déclin rapide s'en suit puisque, le 24 avril 1486, le roi Charles VIII ordonne par lettres patentes la saisie du temporel du monastère. Pour comble de malheur, en 1563, vingt-mille hommes huguenots viennent loger dans le bourg et la prévôté, "pillant meubles et reliquaires, brûlant titres et archives".

Après ces troubles, le prieuré est affilié à la Congrégation de Saint-Maur, en 1688, par son abbaye mère de Saint-Benoît-sur-Loire. Les lieux réguliers sont alors réaménagés sur les plans de François le Duc, architecte des Mauristes, en 1690, puis en 1735. Entre temps, sur les instances de Madame de Maintenon, le prévôt commendataire abandonne en 1692 son bénéfice en faveur du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, et les moines doivent concéder la prévôté, mais demeurent au prieuré, et ce jusqu'à la Révolution.



Edifices religieux du XI^{ème} siècle en région Centre



Les métamorphoses de l'église prieurale

XI^{ème}-XIV^{ème} siècles

La première église présente un plan basilical de type carolingien à trois nefs et chevet plat, augmenté vers 1020-1030 de trois absidioles orientées, construites en surplomb au-dessus de la vallée. Ce bâtiment long de 45 m est plafonné sous les entrails. Les murs gouttereaux non pourvus d'organes de stabilité présentent de larges parois propices au décor peint. Les piles originelles portaient le seul élément de modénature (bases, chapiteaux ou impostes) perceptible à l'intérieur.

Etaient-elles circulaires ou quadrangulaires ? Ce débat d'importance pour la compréhension de l'architecture pré-romane, provoque des réponses divergentes entre l'architecte-restaurateur, qui suggère la première hypothèse, et l'historienne de l'art, qui en tient pour la seconde. Du portail roman à l'ouest ne subsiste aujourd'hui que la série de chapiteaux redistribuée au XIV^{ème} siècle sur des colonnettes adossées sans fonction structurelle sous les arcades des gouttereaux nord et sud.

La transformation au XIX^{ème} siècle

Vers 1840, le clergé local entreprend la construction de voûtes d'arêtes sur les trois nefs. Ce projet consiste à donner à l'église un style architectural homogène et cohérent, choisi en référence au XVII^{ème} siècle : voûtes d'arêtes retombant sur des pilastres à impostes toscanes rythmant les murs gouttereaux. L'intérieur est entièrement redécoré au plâtre peint : faux-appareils, rosaces et caissons sur les doubleaux, etc. L'ensemble des vitraux est commandé aux ateliers Lobin de Tours vers 1890.



La découverte de l'origine romane au XX^{ème} siècle

A la faveur des chutes de plâtres et de briques des voûtes, suite au défaut d'entretien des couvertures, l'abbé Barbery entreprend vers 1954 le décapage des murs pour les rejointoyer au ciment, dégageant ainsi l'appareil d'origine.

En 1973, la voûte se fissure de plus en plus et est démolie en 1976, à l'exception des voûtes des bas-côtés. De 1976 à 1996, l'église de Saint-Benoît-du-Sault présente un aspect hybride et inconfortable. Les bas-côtés sont encore voûtés alors que la nef est directement au contact avec les couvertures.

La restauration de 1996-1998

Le retour à l'état de 1840, techniquement possible mais contredisant le mouvement de dérestauration amorcé en 1954, a orienté les restaurateurs vers d'autres choix et une réflexion en profondeur sur l'évolution historique et architecturale de l'église.

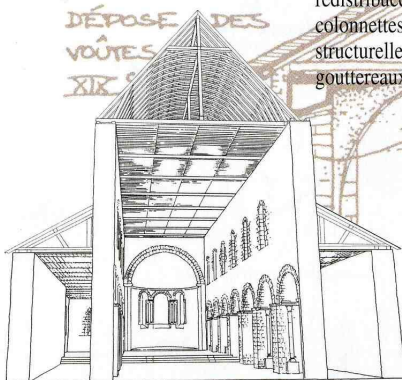
La solution retenue consiste à présenter volumes et parements dans leur plus grande authenticité possible, sans pour autant chercher une unité de style qui nécessiterait des restitutions hypothétiques.

La présentation réalisée de l'intérieur s'appuie sur la fermeture de la charpente par un lambris en carène renversée et sur la reprise de tous les parements intérieurs dégageant chaque bloc, taillé ou non taillé, dans une objectivité totale.

La série de chapiteaux provenant du portail roman demeure aux emplacements retenus au XIV^{ème} siècle. Nos successeurs des siècles à venir pourront continuer le mouvement amorcé, à la lumière des découvertes qu'ils pourront faire en interrogeant le sol à l'emplacement des piles ou au pied du mur occidental.

CHARPENTE
1977

DÉPOSE DES
VOÛTES
XIX^{ème}



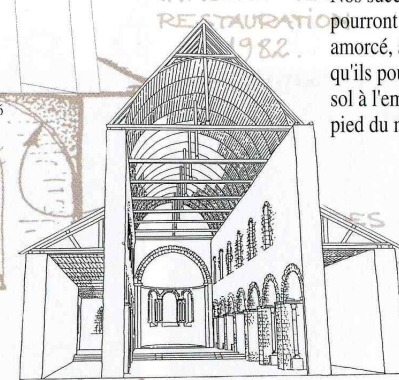
XI^{ème}-XIV^{ème} siècles : plan basilical à trois nefs
et abside orientée semi-circulaire

Les travaux d'embellissement du XIX^{ème} siècle : construction de voûtes en briques
sur les trois nefs et création d'un décor néo-classique

Démolition de la voûte en briques en 1976

ABSIDE : CONSOLIDATION
& RESTAURATION 1985

COMBLE
INACCESSIBLE
RESTAURATION
1982



1996 : voûte en bois en carène renversée



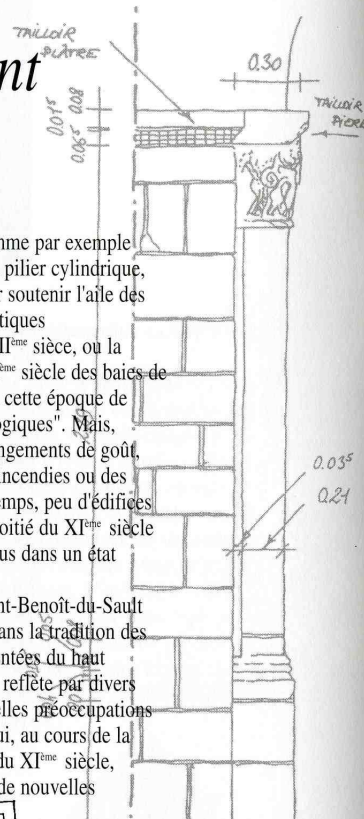
10

L'œil du savant

« L'église de Saint-Benoît-du-Sault, l'un des témoignages les plus émouvants sur les débuts de l'art roman en France, vient au terme d'une importante campagne de restauration, de retrouver sa dignité. On peut désormais admirer l'ampleur des volumes de sa nef charpentée, débarrassée des fausses voûtes de briques et de plâtre lancées au XIX^{ème} siècle, la clarté d'un espace intérieur éclairé par de vastes fenêtres hautes, mais aussi la beauté de ses murs, l'originalité des piliers quadrangulaires flanqués de colonnes recevant des grandes arcades en plein cintre. Certes, le monument ne nous est pas parvenu intact, et les travaux récents n'ont pas tenté de faire disparaître les blessures (chapelles orientées disparues depuis longtemps, mur des bas-côtés partiellement repris), ni toutes les transformations ou

restaurations comme par exemple l'adjonction d'un pilier cylindrique, du côté sud, pour soutenir l'aile des bâtiments monastiques réédifiée au XVIII^{ème} siècle, ou la réfection au XIX^{ème} siècle des baies de l'abside, dotées à cette époque de vitraux "archéologiques". Mais, victimes des changements de goût, des guerres, des incendies ou des vicissitudes du temps, peu d'édifices de la première moitié du XI^{ème} siècle nous sont parvenus dans un état comparable.

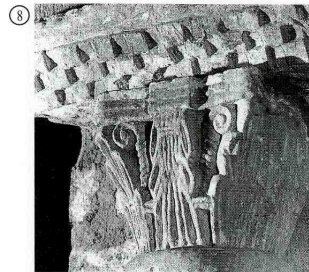
Si l'église de Saint-Benoît-du-Sault s'inscrit encore dans la tradition des basiliques charpentées du haut Moyen-Age, elle reflète par divers aspects les nouvelles préoccupations des architectes qui, au cours de la première moitié du XI^{ème} siècle, expérimentèrent de nouvelles



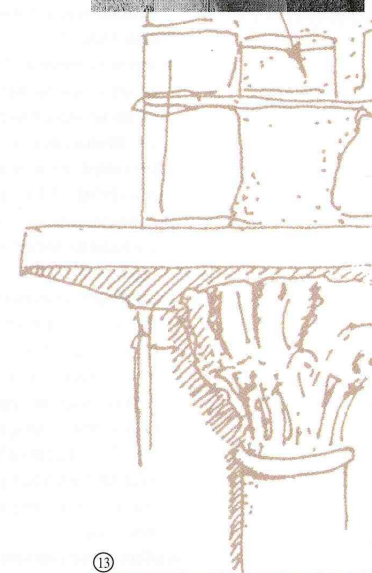
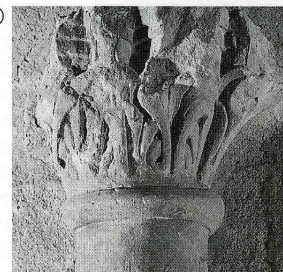
0.25 0.31 0.20
104
0.68
0.24

Les principales innovations concernent l'art de bâtir, avec la redécouverte de la pierre de taille, abondamment employée pour les supports ou les encadrements de fenêtres, et l'adoption, même limitée, de contreforts destinés à raidir les murs gouttereaux. Mais la recherche la plus spectaculaire porte sur les piliers. Alors que certains de ses contemporains se tournaient vers la pile composée constituée d'un noyau de maçonnerie cantonné de colonnes engagées, l'architecte de Saint-Benoît-du-Sault resta fidèle aux piliers quadrangulaires de tradition carolingienne, non sans les enrichir d'éléments rapportés. On s'est parfois interrogé sur la cohérence de ce parti pour le moins exceptionnel. La disparition des impostes modernes qui ceinturaient les piliers au niveau de la retombée des arcades et interdisaient toute observation archéologique a levé le doute : il s'agit bien d'une expérience authentique, même si les chapiteaux sculptés qui surmontent ces colonnes, de formats et de types divers ne constituent pas une série homogène »

Eliane Vergnolle,
professeur d'histoire de l'art



7



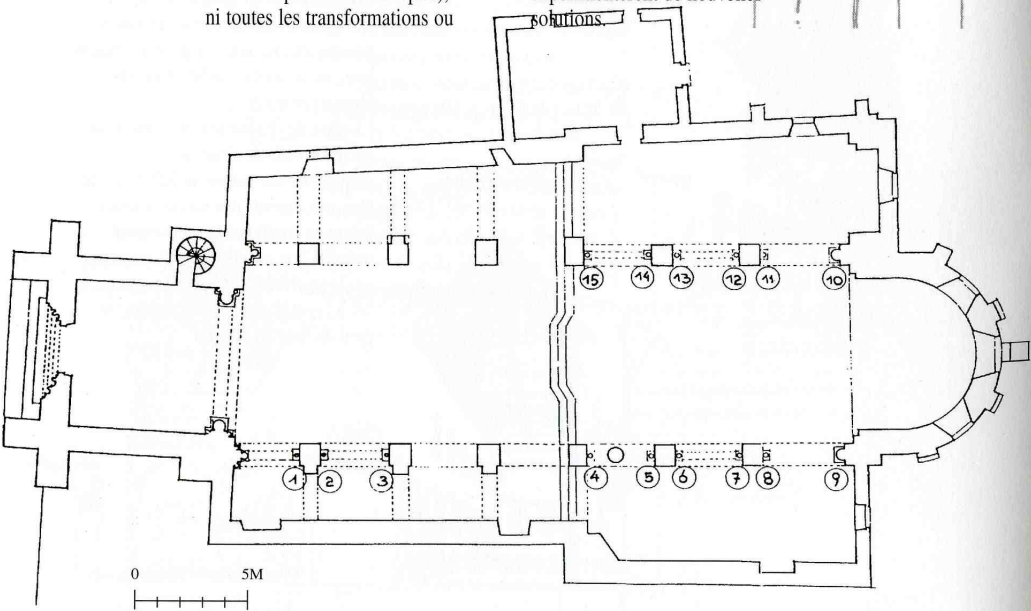
13

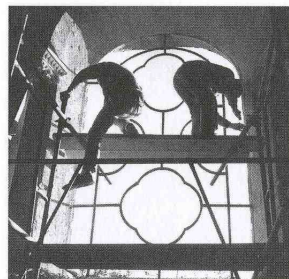


12



4





L'œil du créateur

« Tout en étant soumis aux mêmes lois que toute œuvre d'art, le vitrail possède en plus un élément déterminant qui en fait un art très particulier : il s'agit de la lumière en tant qu'élément actif.

La lumière que nous percevons n'est rien d'autre que la conséquence d'une Lumière qui se trouve bien au-dessus de nous, car à l'origine, la Lumière c'est Dieu.

Avant la création il y a Dieu et le néant, et les paroles créatrices "Que la lumière soit !" font déferler l'irradiation divine dans le néant, en y apportant la vie et toutes les possibilités d'évolution que nous connaissons.

La lumière divine est donc "créatrice".

Par contre la lumière qui nous entoure et entretient la vie est la conséquence de l'acte créateur et elle est formatrice. Elle entretient tout dans la création; sans lumière, pas de Vie. Elle est indispensable à la vie car elle contient la Vie. C'est donc l'élément essentiel pour nous dans la matière. Son autre qualité est sa neutralité.

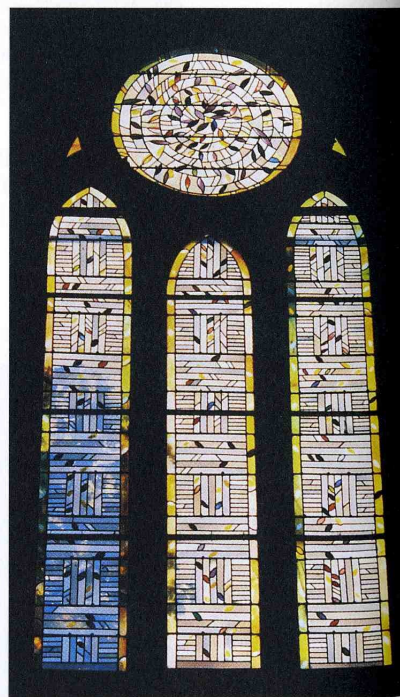
Ceci est très important car elle s'exprime différemment, suivant la résistance qui lui est opposée, et, selon notre maturité spirituelle, nous la dirigeons comme nous le voulons et pouvons lui faire exprimer une multitude de messages, de langages, de formes.

Elle reçoit des effets qui fascinent, qui interrogent, et l'homme a rapidement pris conscience du rôle

important qu'elle pouvait avoir.

En architecture, les volumes s'expriment grâce à la lumière, et l'architecte la canalise à l'intérieur, à travers des ouvertures qu'il fait plus ou moins importantes suivant l'ambiance qu'il veut faire régner dans le lieu.

La lumière porte ainsi à expression tout ce qui est matière; et le vitrail filtre la lumière, la rythme, la colore, l'opacifie, peut la concentrer en certains points, la diluer dans d'autres. Il doit la maîtriser pour en faire une symphonie qui doit toucher celui qui s'en approche, et chacun doit pouvoir y prendre quelque chose qu'il n'oubliera pas, car il doit en être marqué intérieurement. »



« Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, l'art du vitrail atteint un certain équilibre entre deux recherches : la première est celle de la transformation de la

lumière extérieure naturelle en une lumière intérieure "spiritualisée" grâce à une juxtaposition de verres de couleurs, la seconde est celle de l'expression iconographique à des fins "pédagogiques" pour des gens peu instruits mais sans doute plus sensibles à la couleur et aux images.

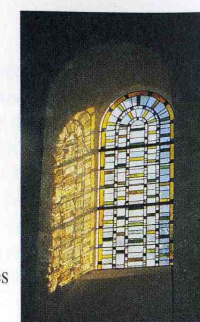
Bien que cet aspect représentatif soit important, il me semble qu'il ne jouait malgré tout qu'un rôle secondaire par rapport à la force de la lumière qui inondait l'édifice de ses milliers de projections et marquait profondément les esprits. L'image était alors au service du spirituel.

Par la suite la Renaissance a inversé les priorités en donnant plus d'importance au "sujet", privilégiant ainsi l'image pour elle-même. La lumière transformée joue certes encore un rôle sur les esprits, mais l'aspect spirituel s'estompe car le regard porté sur le vitrail devient alors plus intellectuel et lié à des aspects matériels et anecdotiques. Le XIX^{ème} siècle a sans doute marqué le summum de ce détournement par une transformation vers une expression

imagée liée à une institution et à des dogmes, réduisant trop souvent les Evangiles à des règles d'autant plus vides de spiritualité qu'elles privilégiaient la lettre par rapport à l'esprit.

Aujourd'hui le vitrail se cherche à nouveau. Malgré une tendance générale à la non figuration, on retrouve dans ses différentes expressions toutes les variations qui ont été mises en valeur depuis son origine, chacun essayant, avec plus ou moins de bonheur, d'utiliser l'ouverture des baies le plus souvent comme un faire valoir de ses propres réalisations. A travers mon travail sur les vitraux de Saint-Benoît-du-Sault, je vis cette quête de lumière "spiritualisée" depuis trente années maintenant, avec la conscience d'une responsabilité de l'artiste vis-à-vis de ses contemporains. Chaque vitrail réalisé déploie une existence propre qui échappe complètement à son réalisateur. Il est le résultat d'expériences avec tout ce qu'elles recouvrent de bonheur, mais aussi de doutes et d'incertitudes qui permettront peut-être d'aller plus loin dans sa recherche. »

Jean Mauret, maître-verrier





Le monument et la cité

« La restauration d'un monument est beaucoup plus qu'un geste de conservation. En redonnant aux pierres leur couleur, aux sculptures leur finesse, nous reproduisons l'acte de création.

Le monument n'est plus alors cette richesse que l'habitude et le temps ont usée et près de laquelle une ville peut s'endormir. Sa mise à nu nous laisse apercevoir les raisons techniques ou symboliques de sa conception.

Nous revivons les choix qui ont précédé et accompagné sa construction. Nous découvrons l'intimidante décision de construire un bâtiment nouveau et combien ce travail réclame de soins si nous avons le désir qu'il résiste aux modes et aux siècles.

Ainsi, la restauration d'un bâtiment ancien de qualité peut donner à tout

un village, ou une ville, le goût d'entreprendre la même aventure. Abandonnant les plagats et la banalité, il nous vient l'envie d'être inventifs.

A Saint-Benoît-du-Sault, la restauration de l'église, entreprise depuis plus de vingt ans, nous a engagés à être, pour nos nouvelles constructions, aussi exigeants et modérés que l'avaient été les bâtisseurs de l'An mil.

A la solidité romane, aux murs rigoureux des terrasses, aux cubes enchevêtrés des maisons du village ancien, nous avons ajouté, dans le temps que durait cette restauration, un collège, des logements, des bâtiments publics, des jardins, résolument contemporains, organisés et dessinés par des architectes renommés.



Nous avons en effet compris que ce qu'il nous faut retenir des réussites du passé, ce ne sont pas des signes et des formes que l'on reproduirait sans raison, mais une filiation beaucoup plus forte où l'architecture doit être déterminée, sans détournement, aussi fidèlement que possible, par les nouvelles fonctions, nos nouvelles intentions, notre devoir d'aller plus loin.

Au cours de ce long travail de restauration, nous avons découvert les innovations des bâtisseurs anciens, leur désir de créer toujours de nouveaux espaces, traduction de leur audace et de leur incessante jeunesse.

Ce t exemple ne se limite pas à l'acte de bâtir, il peut s'étendre à chacune de nos autres activités et nous souhaitons qu'il soit sensible à chacun des visiteurs de l'église de Saint-Benoît-du-Sault. »

Jean Chatelut,
maire de Saint-Benoît-du-Sault

ÉGLISE DE SAINT-BENOÎT-DU-SAULT

Monument historique classé
(4 novembre 1963)

Travaux réalisés :
Restauration de l'église, restauration et création de vitraux

Coût de l'opération : 3 635 000 F TTC

Financement :

Etat 50%

Commune 30%

Département 20%

Dates du chantier : juin 1995 à février 1998

Maîtrise d'ouvrage : Direction régionale des affaires culturelles du Centre (Conservation régionale des monuments historiques)
Marc Botlan, conservateur régional des monuments historiques
Laurent Briand et Michel Bristot, techniciens des bâtiments de France.

Maîtrise d'œuvre : Jean-Jacques Sill, architecte en chef des monuments historiques
Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des monuments historiques (étude préalable)
André Lejars, vérificateur des Bâtiments civils et palais nationaux.

Crédits photographiques :
François Lauginie,
Jean Chatelut,
Jean-Jacques Sill,
Jean Mauret, et
Conservation régionale des monuments historiques.

Conception graphique :
Plan Fixe 69 Lyon

Maquette et réalisation :
DPI - 45000 Orléans

Dépôt légal
ISSN N° 1275-451 X

Entreprises :
Maçonnerie - Pierre de taille et charpente -
Menuiserie : Blanchon 87000 Limoges

Restauration et création de vitraux :
J. Mauret 18160 Saint-Hilaire-en-Lignières
Restauration de l'autel : M. Karoutzos Arts et Bâtiments 63500 Issoire
Nettoyage des chapiteaux : Groux S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
J. Chatelut, E. Vergnolle, J. Mauret, J.-J. Sill,
M. Botlan, A. Castello, M. Chaponneaux,
L. Briand

Remerciements :
Au Centre International du Vitrail de Chartres pour l'autorisation de reproduction de l'article de Jean Mauret paru dans la revue *Vitraux* N°8
A la communauté monastique de Saint-Benoît-sur-Loire et notamment au père Alphonse et au père Jean-Marcel pour leur contribution à l'histoire du prieuré.

Patrimoine restauré en région Centre, n°6
(mai 1998). Cette brochure ne peut-être vendue.